



Lectures
Les comptes rendus

Jean-Marie De Ketele, Bernard Hugonnier,
Philippe Parmentier, Laurent Cosnefroy (dirs),
Quelle excellence pour l'enseignement supérieur ?

Gilles Pinte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/20817>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Gilles Pinte, « Jean-Marie De Ketele, Bernard Hugonnier, Philippe Parmentier, Laurent Cosnefroy (dirs), *Quelle excellence pour l'enseignement supérieur ?* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2016, mis en ligne le 18 mai 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/20817>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Jean-Marie De Ketele, Bernard Hugonnier, Philippe Parmentier, Laurent Cosnefroy (dirs), Quelle excellence pour l'enseignement supérieur ?

Gilles Pinte

- 1 Dans cet ouvrage, dix-sept enseignants-chercheurs provenant de onze pays abordent la notion « valise » de l'excellence dans l'enseignement supérieur ; problématique très actuelle, mais aussi très controversée en ce printemps 2016. L'intérêt de cet ouvrage est double car il analyse les multiples définitions de l'excellence et il présente de manière plus documentaire la façon dont celle-ci est introduite et traduite dans des systèmes d'enseignement supérieurs européens et internationaux (Allemagne, Autriche, Communauté flamande de Belgique, Belgique francophone, Brésil, Ontario, Espagne, France, Italie, Québec, Angleterre, Suisse).
- 2 L'ouvrage est organisé en deux parties. La première est consacrée à la définition de l'excellence, la deuxième entend réfléchir à la mission des enseignants-chercheurs dans ce contexte de recherche de l'excellence, à la question du curriculum ou encore à la question de l'innovation ou de l'évaluation. L'ouvrage est très complet puisqu'il mêle à la fois des aspects analytiques et des présentations de pratiques ou de politiques menées dans de nombreux pays.
- 3 Le point de vue des auteurs, sur lequel nous reviendrons est de « faire avancer la cause d'une excellence sociale et sociétale venant compléter l'excellence élitiste » (p. 12). Les auteurs (p. 18) font le constat que si l'excellence semble être une norme communément admise (dans les *rankings*, les appels à projets de type IDEX...), elle est très peu définie et les quelques définitions proposées dépendent surtout du point de vue des acteurs de l'enseignement supérieur (les enseignants, les étudiants, les institutions). Pire, la notion

d'excellence serait bricolée par certains en choisissant des indicateurs ou des normes inaccessibles à d'autres en vue de constituer des labels ou des clubs destinés à constituer une élite. Les auteurs tentent de dépasser cette conception de l'excellence en proposant de dédoubler la notion en une excellence sociale (inclusive) et sociétale. Ils opposent l'excellence élitiste, conçue comme un produit au principal bénéficiaire de l'individu qui la possède, à l'excellence sociale et sociétale qui articulerait des notions de bien commun, de démocratisation du savoir et d'émancipation individuelle et collective. Ce second angle rappelle la vision des militants de l'éducation permanente dans les années soixante-dix prônant la démocratisation du savoir, le développement de la citoyenneté par la diffusion des connaissances notamment. Les auteurs sont bien conscients de la difficulté de définir une « excellence inclusive » qui serait une excellence élitiste complétée par une excellence sociale et sociétale : « Il s'agit d'une expression sans doute suggestive, qui toutefois pose un défi très sérieux, car il s'agit d'un oxymore, qui nous interroge donc sur la possibilité même d'une telle excellence dans la vie réelle » (p. 28). Certaines contributions se donnent d'ailleurs pour objectif de dénouer cet oxymore, notamment celle de Jean-Marie De Ketele et Nada Moghaizel-Nasr dans un article particulièrement intéressant, « Le *curriculum*, élément clé d'une politique d'excellence », où les auteurs tentent de dépasser ces contradictions en retravaillant les notions de *curriculum* et en proposant des évaluations qui soient adaptées aux objectifs recherchés : « En regardant les objets pris en considération dans un éventail de curriculums d'enseignement supérieur, nous pouvons en dégager de trois types : la centration sur le savoir savant ; la centration sur les besoins professionnels et sur le développement de la professionnalité des futurs diplômés ; la centration sur les enjeux culturels et sociétaux (des problématiques comme la faim, la santé, le développement durable, la paix, les mutations de la société, l'éthique professionnelle » (p. 55).

- 4 C'est à la fois la force et la limite de l'ouvrage que de vouloir concilier la vision d'une excellence sociétale avec les principes de l'Association européenne d'assurance qualité dans l'enseignement supérieur (ENQA).
- 5 Dans le contexte français d'asphyxie financière de l'université, la question de l'excellence semble paradoxale dans un paysage marqué par la coexistence d'un système de Grandes écoles et d'universités ; les premières s'arrogeant plus souvent le monopole de l'excellence comme marqueur de différenciation, établissant ainsi un système de rente qui encourage la reproduction sociale, comme le soulignent en début d'ouvrage P. Parmentier, D. Palomba, J.-M. De Ketele et B. Hugonnier : « Dans une telle conception, la qualité des extrants (performances) est directement dépendante de la qualité des intrants (enseignants, étudiants et ressources). Il en résulte que seuls les établissements qui peuvent sélectionner les "meilleurs" enseignants-chercheurs et les "meilleurs" étudiants et qui disposent de ressources plus élevées que les autres pourraient prétendre à l'excellence » (p. 23).
- 6 La récente décision du gouvernement français de stopper certains IDEX illustre bien les impensés et les paradoxes de la notion d'excellence et de ses liens avec les problématiques budgétaires. Ce ne sont pas des enseignants que d'aucuns pourraient taxer de rétrogrades ou d'antimodernistes, mais bien des présidents d'universités dans leurs propos à la presse qui se sentent humiliés, trahis, incompris « avec un sentiment d'un immense gâchis »... Ces réactions montrent bien la bureaucratisation managériale de l'excellence qui a bien du mal à se situer entre posture de contrôle et posture de reconnaissance. L'excellence serait un concept de long terme, mais actuellement

prisonnière de financements de court terme. Plus qu'un oxymore, c'est un paradoxe de fond et de fonds.

- 7 Il faut rappeler que l'injonction à l'excellence comme levier de management dans le monde de l'entreprise au début des années quatre-vingt, pour passer de la notion au concept, est passée par la méthodologie et l'outillage de la qualité, très souvent limitée à des logiques de coûts/bénéfices traduites ensuite en compression de la masse salariale. Guy Aelterman, un des auteurs (p. 131) évoque les risques pour l'enseignement supérieur : « La promotion de la concurrence entre les établissements d'enseignement supérieur via les mécanismes de financement public a augmenté la qualité et la quantité des résultats, mais sans gains financiers importants. Ce système actuel de financement provoque de plus en plus de remarques et critiques : charge de travail des chercheurs accélérée, nécessité de publier de plus en plus, déséquilibre entre le financement de la recherche et celui de l'enseignement. La concurrence accrue entre les établissements d'enseignement supérieur a atteint un niveau à peine supportable, ce qui ouvre la porte à des groupes de pression des universitaires qui protestent contre la trop grande compétitivité dans leur carrière personnelle. »
- 8 Dans un enseignement supérieur international marqué par une transformation de son financement où la recherche de ressources propres (celles des étudiants, des entreprises) vient compenser les diminutions des contributions des États, l'avenir dira quelle forme d'excellence sortira gagnante...

AUTHOR

GILLES PINTE

Maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université Bretagne Sud